

HIT
Geneva, Switzerland

Cécile fume

matchbook by Samuel Haitz

à

new booklet «diners&ceramics» with a text by Claire FitzGerald

3 mars au 24 mars 2023
ouvert les vendredis de 16h à 19h
et sur rendez-vous

Cécile fume

par Thomas Liu Le Lann

Nos coeurs battent autrement à HIT, lorsqu'on y commet des crimes discrets et qu'on se dit parfois : quand y a-t-il art? L'interrogation de Nelson Goodman figure sur la première pochette d'allumettes réalisée par Anne Minazio en 2014. Dans des formats d'invitation sans cesse réimaginés, HIT produit des circonstances où l'art existe le temps d'une clope, d'un dîner voire d'un voyage. Cet ex-atelier à l'allure délabrée-chic est très certainement le dernier lieu de drague non répertorié de Genève. Muni d'un bar fumeur, d'une bibliothèque amovible composée de tabourets Ulm², on y joue une playlist de créateur et, à fleur d'ombre, les allumettes craquent sur nos chairs, allumant cigarettes et incendies.

Le soir nous célébrons la nouvelle édition d'un *booklet*, rassemblant les *double-sided plates* et *cylinders* réalisés en collaboration avec quatorze artistes et présentés lors de dîners et expositions à Genève, Zurich et New-York. Pour l'occasion, Anne a invité l'artiste zurichois Samuel Haitz à réaliser une nouvelle pochette d'allumettes. Pour l'habiller, il a recadré une photographie de Kenn Duncan montrant le corps nu de Joe d'Alessandro dont le sexe est masqué par un chandelier à cinq branches. Joe d'Alessandro, Little Joe, muse de Warhol et sex-symbol de la subculture gay dans les années 60-70, a le corps utopique faisant bondir notre coeur en pleine chasse dopaminée à HIT. Cette invocation, récurrente dans le travail de l'artiste, joue avec le format de cet objet d'usage quotidien. Le corps sculptural de l'acteur est tour à tour masqué par le bougeoir ; il se dévoile, se plie, s'agenouille. C'est comme s'il fallait craquer chaque allumette et user de chaque chandelle pour le révéler leur après leur jusqu'à la dernière pour voir enfin apparaître sa bouche.

Les pochettes d'allumettes ont fait des apparitions marquantes dans nos nuits, nos bars, mais aussi dans l'oeuvre de Louise Lawler, qui y inscrit des textes, une citation de *The Crowd* de Gustave Le Bon, ou y appose des images. L'objet sert d'invitation, parfois de cadeau ou d'oeuvre exposée. Dans un plus grand format, plus encombrant, celles de Raymond Hains sont des tableaux-sculptures. Certaines sont signées Saffa, acronyme d'un artiste fictif, dont l'agent était Hains et qui empruntait son nom à une société italienne de pochettes d'allumettes. Les artistes enclins à la subversion jouent avec la distinction entre objet et art, ils savent draguer dangereusement galeries et institutions.

Samuel Haitz se livre dans un échange qu'il travaille mieux artistiquement lors de coups de foudre ou lorsqu'il a le coeur brisé. Il nous rappelle que notre plus grande angoisse concernant l'amour et le sexe provient de l'accumulation de nos fantasmes et de leur inévitable confrontation avec la réalité en nous citant Warhol: *la chose la plus excitante est de ne pas le faire. Si vous tombez amoureux de quelqu'un et que vous ne le faites jamais, c'est beaucoup plus excitant.*³

Dans les faisceaux de HIT, là où l'amour s'absorbe, *nous prenons une cigarette sur la table, frottons une allumette sur la boîte. Elle s'éteint. Nous en allumons une seconde avec précaution car il n'y a pas de vent et seuls, nos mains tremblent. Elle s'éteint aussitôt contre notre cigarette. Nous grognons et en prenons une troisième. Et alors, on ne sait pourquoi, cette allumette prend pour nous une importance vitale. Peut-être parce qu'Anne, subitement arrachée à son indifférence, nous regarde sans sourire avec attention. À ce moment-là, le décor, le temps disparaît, il n'y a plus que cette allumette, notre doigt dessus, la boîte grise et le regard d'Anne. Nos coeurs s'affolent, se mettent à battre à grand coup, nous crisons nos doigts sur l'allumette, elle flambe et tandis que nous tendons avidement notre visage vers elle, notre cigarette la coiffe et l'éteint.*⁴

1 Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, éd. Gallimard, première traduction, 1992

2 « Ulmer Hocker » dessiné en 1954 par Max Bill en collaboration avec le designer industriel néerlandais Hans Gugelot pour les étudiants de la HfG de Ulm

3 Andy Warhol, *The Philosophy of Andy Warhol*, ed. Harcourt Brace Jovanovich, 1975

4 Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, éd. Julliard, 1954.

Le temps de conjugaison et le pronom personnel employés dans cet extrait ont été modifiés.

HIT
Geneva, Switzerland

Cécile fume

matchbook by Samuel Haitz

∆

new booklet «dinner&ceramics» with a text by Claire FitzGerald

3 mars au 24 mars 2023
ouvert les vendredis de 16h à 19h

Cécile fume

par Thomas Liu Le Lann

Our hearts beat in a different way at Hit, when we commit discreet crimes and sometimes ask ourselves: when is there art? Nelson Goodman's question appeared on the first matchbook made by Anne Minazio in 2014. Through invitations that are constantly reinvented, Hit produces the circumstances in which art exists for the time of a cigarette, a dinner or a trip. Anne's ex-studiospace with its rundown yet chic appearance is probably the last secret spot where people meet and flirt in Geneva. Inside Hit, there is a bar, people can smoke, there is also a mobile bookcase made of Ulm stools², the music playing is a selection by artists and designers, and, in the half-lit space, matches are cracked on our skins, lighting cigarettes and starting fires.

In the evening, we celebrate the new edition of a *booklet*, showcasing the *double-sided ceramic plates* and *cylinders* made in collaboration with fourteen artists and presented in exhibitions and dinners in Geneva, Zurich and New-York. On this occasion, Anne has invited Zurich artist Samuel Haitz to create a new matchbook. He cropped a photograph by Kenn Duncan showing Joe d'Alessandro's naked body, with his sex hidden by a five-branched candlestick. Joe d'Alessandro, Little Joe, Warhol's muse and sex symbol of the gay subculture in the 60s and 70s, has an utopian body that makes our hearts skip a beat in the midst of our dopaminated hunt at Hit. This invocation, recurrent in the artist's work, plays with the format of this object of everyday use. The sculptural body of the actor is alternately masked by the candlestick, revealed, folded, on his knees. It is as if each match has to be cracked and each candlestick has to be lit to finally reveal his mouth, light after light, glow after glow, up to the last one.

Matchbooks have made significant appearances in our nights, our bars, but also in the work of Louise Lawler, who uses text, quotes of The Crowd by Gustave Le Bon, and images to make her matchbooks. The object can be used as an invitation, sometimes as a gift or as an exhibited work. In a larger and more cumbersome format, those of Raymond Hains are sculpture-paintings. Some are signed Saffa, the acronym of a fictional artist, whose agent was Hains and who borrowed his name from an Italian matchbox company. Artists prone to subversion play with the distinction between art and object, they know how to dangerously flirt with galleries and institutions.

Samuel Haitz opened up in a recent exchange saying that he works best when he is in love or when he has a broken heart. He reminds us that our biggest fear regarding love and sex comes from the accumulation of fantasies and their inevitable confrontation with reality, quoting Warhol: *The most exciting thing is not doing it. If you fall in love with someone and never do it, it's much more exciting.*³

In the lights of Hit, where love is drawn, *we take a cigarette on the table, light a match on the box. It goes out. We light a second one carefully because there is no wind and, alone, our hands shake a little. It goes out immediately against our cigarette. We grunt and take a third one. And at that moment, without knowing why, this match becomes of vital importance. Perhaps because Anne, suddenly pulled out of her indifference, looks at us carefully without smiling. At that moment, time and place disappear, there is only this match, our finger on it, the grey box and Anne's eyes. Our heart starts racing, we clench our fingers on the match, it lights up and while we eagerly hold out our face towards it, our cigarette touches the match and puts it out.*⁴

1 Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, éd. Gallimard, first French translation, 1992

2 « Ulmer Hocker » designed in 1954 by Max Bill in collaboration with industrial designer Hans Gugelot for the Ulm HfG students.

3 Andy Warhol, *The Philosophy of Andy Warhol*, ed. Harcourt Brace Jovanovich, 1975

4 Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, éd. Julliard, 1954

The verb tense and the personal pronouns used in this excerpt have been modified.

HIT
Geneva, Switzerland

Cécile fume

matchbook by Samuel Haitz
&
new booklet «dinner&ceramics» with a text by Claire FitzGerald

3 mars au 24 mars 2023
ouvert les vendredis de 16h à 19h
et sur rendez-vous



Samuel Haitz
Matchbook
Edition of 250 copies
2023

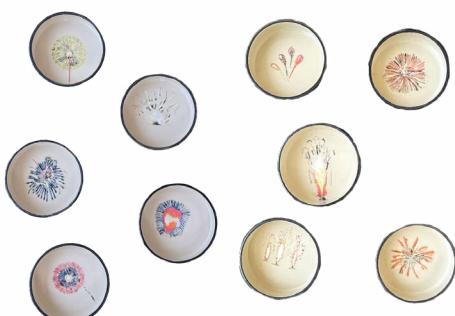


New Booklet «Dinner&Ceramics»
Graphic design by Sonia Dominguez
Cover double-sided plate by Virgine Jemmely
64 pages
Edition of 250 copies
2023



Double-sided plate «dessert/smoke a cigarette»
Collaboration with Finn Massie
Faïence fine chamotée, engobe
5,5 cm x 16 cm
24 pièces uniques
2021

200.-/pièce



Double-sided plate «dessert/smoke a cigarette»
Collaboration with Alix Debraine
Faïence fine chamotée, engobe
5,5 cm x 16 cm
12 pièces uniques
2021

200.-/pièce